

Régine

Jeudi 12 mai 2016

Le Zouave du Pont de l'Alma se demande ce qu'il fait là

Mais qu'est-ce-que je fais là ? J'en ai plus qu'assez.
Et ces Parisiens qui attendent tous les étés leur Paris plage, ils ne savent pas ce que je vis à l'année.

Pour couronner le tout, voilà la Mairesse qui veut qu'on se baigne dans la Seine. On voit bien qu'elle ne sait pas de quoi elle parle. L'eau du fleuve, moi, je connais. Et trop.

De toute façon, tout le monde se désintéresse de moi. Sauf quand il pleut des cordes. Alors là, ils sont remplis de sollicitude. Ils viennent me voir toutes les heures ou presque. Et que je te surveille, que je te mesure. Attention, l'eau arrive aux genoux, elle dépasse la culotte. Attention, elle atteint la vareuse. Et en avant pour la panique.

C'est vrai que depuis janvier 1910, ils ont peur. Ce mois-là, j'avais eu les épaules recouvertes, Paris avait été inondé et les sinistrés se comptaient par milliers. Mais ils ont pris des mesures puisque dans les années 70, ils m'ont déménagé de force quand ils ont reconstruit le pont et ils en ont profité pour me rehausser.

Mais la grande peur est toujours là. Dès le premier gros orage ou les grosses pluies d'hiver, les voilà tous qui me surveillent les pieds, que ce soit le Parisien lambda ou la brigade fluviale. Je me suis fait un petit plaisir, il y a trois ans, quand en janvier j'avais la guêtre humide. Je les ai intéressés à nouveau.

Mais dès que le beau temps revient, je retombe dans l'anonymat. C'est de nouveau les oubliettes, mis à part les petits coucous quotidiens des speakers des bateaux-mouches qui ne manquent jamais de préciser à leurs touristes mon rôle pour mesurer la hauteur de la Seine.

Tout ce que j'ai enduré avant d'arriver sur une pile du pont, toutes les horreurs que j'ai vécues en Crimée, personne ne s'en soucie. Je ne suis qu'une règle graduée instaurée pour la tranquillité des Parisiens et leur maintien au sec.

Triste fin pour un glorieux soldat de sa Majesté.